

# L'ombre de l'eau

par Cœur de brume

*L'eau glacée s'insinuait dans mes poumons. Je sentais chaque parcelle de mon corps s'emplier de cette eau sombre. Je suffoquais, mes vêtements gorgés d'eau me collaient à la peau, ils m'étouffaient... J'avais l'impression que quelque chose me tirait vers le fond, mais j'avais du mal à discerner quoique ce soit dans l'obscurité du lac. Mon corps tout entier luttait contre cet élément qui me submergeait ; mais j'avais beau me battre, je continuais à m'enfoncer... Le soleil n'était plus qu'un point lumineux, loin au-dessus de ma tête. Je commençais à voir flou, mes muscles me brûlaient, mes poumons étaient en feu, un étaiu enserrait ma poitrine et je déraillais complètement ! Mes pensées s'embrouillaient, mais une se démarquait des autres : « Je vais mourir ».*

Je me réveillais en sursaut, le souffle court, mes poumons peinaient à comprendre qu'ils pouvaient respirer, que l'air ne leur manquait pas. Cela faisait une semaine que je faisais ce cauchemar, une semaine que je revivais le moment où je me noyais, et chaque fois, le souvenir de ce jour-là m'oppressait un peu plus. Dehors, le fin brouillard grisâtre filtrait le soleil, qui menait ses rayons jusque dans ma chambre. Depuis cet « incident », je laissais ma fenêtre grande ouverte. Il s'y engouffrait de temps en temps un vent à la fois frais et humide. Après tout, ce n'était pas comme si on risquait de nous cambrioler, dans le trou perdu où on vivait. Ce n'était pas la première fois que, mes parents et moi, nous déménagions dans un endroit pareil. Personne n'en connaissait le nom, mais tout le monde se disait la même chose quand on le voyait : « Il pourrait y avoir un cadavre caché ici, personne ne s'en rendrait compte ! ». C'était un endroit quasi-désertique, sauf si l'on comptait les animaux ou les plantes qui habitaient la « mangrove » comme ma mère l'appelait. Pour moi, c'était une forêt impénétrable, pleine de palétuviers, de grands arbres aux racines aériennes en forme d'arc de cercles et dont les extrémités disparaissaient sous l'eau, comme de longs doigts crochus. Elle était bordée d'un grand lac si profond que l'eau bleue nuit en était presque noire. On était tous les trois loin des gens, loin de la technologie, loin des villes, loin de tout, sauf de la nature. On était près d'elle, très près ! Pourquoi avoir déménagé ici ? La réponse était plutôt simple. Ma mère. Elle avait eu la merveilleuse idée de devenir reporter, de fonder une famille, et de l'emmener aux quatre coins du monde, dans des endroits plus improbables les uns que les autres ! Résultat, j'allais vivre pendant un certain temps dans un pays où la connexion laissait à désirer, avec mes parents ainsi que quelques animaux étranges. La veille, j'avais croisé une sorte de crabe avec une pince d'un bleu magnifique, plus grande que l'autre, comme s'il tenait un violon. Il était si beau, si parfait, avec sa petite vie tranquille, que j'avais eu très envie de lui briser sa belle pince... En plus de ça, je devais vivre dans une maison où régnait sans cesse une lumière opalescente. D'une certaine façon, ce décor aurait été parfait en aquarelle.

- Bonjour ma chérie, bien dormi ? me demanda ma mère.

Elle préparait le petit-déjeuner dans notre nouvelle cuisine étriquée. Je lui répondis en marmonnant un mot à mi-chemin entre « oui » et « bonjour ». Je m'assis à la table et commençais à manger ce qui semblait être une omelette. Pour ma part, ça me faisait plutôt penser à des boyaux d'oiseaux, mais bon... Mon père finissait de manger à l'autre bout de la table. Depuis mon accident, il se comportait bizarrement avec moi. Il évitait mon regard, ne me répondait que par monosyllabes et passait le moins de temps possible dans la même pièce

que moi. Son comportement ne me blessait pas, il me mettait hors de moi. Était-ce ma faute si j'étais tombée dans le lac, à cause de l'ondée qui était tombée le matin même et qui avait suffi à rendre le sol glissant de boue ? J'avais encore en tête le discours que m'avait tenu ma mère après que j'eus repris mes esprits. Elle avait passé un bon moment à me dire à quel point ils avaient eu peur – j'avoue avoir ri intérieurement, à me demander comment j'allais, à me raconter comment mon père m'avait sorti de l'eau, et enfin, j'avais eu droit à toutes sortes de recommandations concernant les dangers liées à ce genre d'endroit – personnellement, je connaissais quelque chose de plus dangereux qu'une vulgaire forêt, ainsi qu'un petit cours pour en apprendre davantage sur la « mangrove et ses environs » ! J'avais eu la présence d'esprit de décrocher à ce moment-là, mais j'avais quand même entendu certains mots qu'elle avait prononcés, comme « spitant » ou encore « à vau-l'eau » ... A croire qu'elle avait ouvert le dictionnaire, choisissant une page au hasard, pour dire les premiers mots compliqués qu'elle voyait !

Mon père se leva de table sans rien dire et sortit de la maison. Je savais très bien où il allait. Depuis que l'on était ici, il se rendait dans la forêt pour observer les oiseaux. Mes parents s'étaient bien trouvés. Ils arrivaient tous deux à supporter la nature et même à l'aimer, elle et ses habitants, ce qui m'échappait complètement. Il appelait la mangrove son « oasis de calme », malgré les bruits incessants des oiseaux – n'importe qui de normal aurait aimé leur faire ravalier leurs cris, ou encore les iguanes et les bernard l'hermite qui nous passaient entre les pieds ! Au début, il nous parlait sans cesse de ce qu'il voyait, mais depuis l'accident, c'était à peine s'il ouvrait la bouche.

- Qu'est-ce qu'il a à m'ignorer comme ça ? demandais-je à ma mère.
- Tu sais ma chérie, tu as failli te noyer, il a cru qu'il allait te perdre... Quand tu étais encore inconsciente dans ton lit, il m'a dit qu'il était certain que tu étais morte dans l'eau... m'expliqua-t-elle un peu gênée.

Ne lui a-t-on jamais dit que c'était impoli d'aborder la mort d'une personne devant celle-ci ?

- Sauf que je suis vivante, m'énervais-je en me levant.
- Et puis tu sais nager, nous n'avons pas compris comment tu as pu te noyer...
- Parfois, la volonté seule ne suffit pas. Et puis je...j'avais l'impression que quelque chose me tirait vers le fond du lac, lui répondis-je en répétant cette phrase toute faite.
- Pourtant il n'y avait rien du tout...
- En es-tu certaine ? demandais-je avec un petit sourire. Je vais prendre l'air.

La porte claqua derrière moi. Je secouais la tête pour chasser tout ça. Je savais déjà tout ça. J'en savais même plus, mais je ne pouvais pas leur dire ce qui s'était réellement passé... Mes pas me guidèrent machinalement vers le lac. Le brouillard s'était dispersé, mais l'air me semblait toujours aussi lourd. Je m'assis au bord de l'eau, là où la terre avait cédé sa place à de gros morceaux de roche, laissant tremper mes pieds dans l'eau noire.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

La voix de mon père fit naître un sourire sur mes lèvres. J'étais étrangement calme. Je savais ce que je devais faire.

- Je prends l'air.
- Tu étais morte, lâcha-t-il.

Je fronçais les sourcils et tournais la tête vers lui. Il se tenait à quelques mètres de moi. Il se triturerait les doigts, ce qui chez lui voulait dire que quelque chose clochait.

- Qu'est-ce que tu racontes ? lui demandais-je faussement étonnée.
- Tu sais très bien de quoi je parle ! J'ai vu cette ombre te tendre la main. Tu n'es pas ma fille.
- Alors que suis-je ?
- Je ne sais pas... Mais tu n'es pas ma fille, elle est morte ! cria-t-il.

*Un peu d'air, c'est tout ce que demandait mon corps. L'obscurité s'épaississait autour de moi, mais je la vis malgré tout. Une ombre se tenait à côté de moi. Elle se mouvait sans difficultés dans l'eau. Je ne la voyais pas correctement ; tout ce que je distinguais, c'était les contours flous de sa silhouette, et ses yeux, des yeux entièrement noirs qui me fixaient.*

*« Je peux t'aider si tu veux... me dit-elle d'une voix mielleuse qui me semblait venir de très loin. »*

*J'hochais la tête avec empressement.*

*« Mais il y a un prix à tout petite... me susurra-t-elle. »*

*Mon corps entier me criait à l'aide, peu m'importait le prix, tout ce que je voulais, c'était vivre.*

*Elle me tendit une main que je m'empressai de saisir avec le peu de forces qu'il me restait. Elle sourit, et je sentis l'ombre se fondre en moi et prendre le dessus dans mon esprit...*

Je chassais ce souvenir quand ma mère arriva en courant, apeurée.

- Que se passe-t-il ? nous interrogea-t-elle, son regard passant de mon père, dont le visage trahissait sa colère, à moi.
- Il me dit que je ne suis pas sa fille, dis-je en faisant mine d'être bouleversée. Éloigne-toi de lui maman, il me fait peur...

Au même moment, mon père se jeta sur moi, nous projetant tous les deux dans l'eau du lac, avec un grand « plouf » ! Ma mère hurla.

- Lâche-la Tom, tu vas la tuer !

Il me tenait par les épaules, tentant de m'enfoncer la tête sous l'eau. Mais cette fois-ci, je ne me laisserais pas faire, je ne me noierais pas. L'ombre m'aidait à résister. D'habitude, je répugnais à la sentir prendre le dessus sur mon esprit, mais là, plus rien ne pouvait l'arrêter. Maintenant qu'elle avait pris possession de mon corps, elle ne comptait le céder à personne d'autre, pas même à moi, je le savais. Bizarrement, cette cohabitation ne me dérangeait plus. D'une certaine façon je n'étais plus de ce monde, j'étais réellement morte.

J'enfonçais mes ongles dans la peau de l'homme que je ne considérais plus comme mon père, lui arrachant un cri de douleur. Je voyais rouge. Plus rien ne comptait à ce moment-là. L'eau dispersait les quelques gouttes de sang qui perlaient le long de son bras, pendant que je me débattais comme une démente. Ma mère continuait à s'égosiller en hurlant des mots qu'aucun de nous deux n'entendait. On s'approchait dangereusement du bord, à l'endroit où j'étais assise quelques instants plus tôt. Une de mes mains s'agrippa au bord, pendant que l'ombre m'exhortait à prendre un des morceaux de roches saillantes. J'avais plus que tout envie d'en finir avec lui. S'il n'avait pas été si méfiant, tout se serait bien passé...

À bout de souffle, je me saisis d'une pierre coupante et l'abattis de toutes mes forces sur son crâne. Un horrible craquement se fit entendre. La pression qu'il exerçait sur mes épaules se relâcha lentement. Il me regardait, abasourdi, alors que son sang vermeil ruisselait sur son visage. Je me libérais de son étreinte, le laissant peu à peu s'enfoncer dans l'eau fluide. Je le regardais calmement se faire engloutir par l'eau noire. Je ne ressentais rien, pas même une sensation de vide. Rien. L'ombre jubilait en moi.

- Que... Qu'est-ce que tu as fait ? me demanda ma mère d'une voix à peine audible.

Elle avait les yeux écarquillés d'horreur, fixant l'endroit où se tenait « mon père » quelques instants auparavant.

- Mais je n'ai rien fait maman...
- Tu... Tu n'es pas ma fille, constata-t-elle terrifiée.

Un sourire narquois apparut sur mes lèvres.

- Je pensais que tu avais compris que ce n'était pas vraiment une phrase à prononcer...